Message aux syndicats

Mercredi 1er mai, nous avons rendez-vous avec l'Histoire. Nous avons également rendez-vous avec les syndicats. Tout autant qu'ils ont rendez-vous avec les Gilets jaunes et tous les citoyens en lutte depuis des mois. Nous croyons fermement à l'idée que l'union fait la force. Et les cinq mois de lutte en jaune nous ont prouvé que la diversité et le respect des pratiques pouvaient être une vraie force. C'est dans cet état d'esprit que nous marcherons, le 1er mai, aux côtés des syndicats, associations et autres structures traditionnelles. Mais nous serons aussi, et surtout, attentifs à la manière dont ces structures se comporteront.

Il y a un mouvement de fond qui entraine des centaines de milliers de citoyens à s'engager et à lutter. Un engagement loin de toutes structures politiques ou syndicales. Ce mouvement est particulièrement visible depuis les Gilets jaunes, mais il existe également dans les luttes écolos et sociales. La montée en puissance des cortèges de tête depuis quelques années en est l'un des révélateurs. Ces personnes veulent changer profondément la société, libres de tous calculs stratégiques et jeux de pouvoir, leurs choix et leurs actes ne dépendent que de l'objectif. Ce phénomène n'est pas près de s'arrêter. Les structures de « contre-pouvoirs » doivent apprendre à composer avec. Sous peine de sombrer dans le côté obscur d'un faux contre-pouvoir, dont ils sont déjà accusés.

Mercredi, des milliers de personnes franchiront donc la ligne du service d'ordre des syndicats, pour se placer en tête de cortège. Des gilets jaunes, des k-ways noirs, mais surtout de nombreux citoyens sans étiquette si ce n'est celle de leur conviction. Ces personnes vont venir chercher, dans cet espace éphémère, un moment où la vitalité tient de la force de chaque individualité présente. Où, pour faire bloc, il faut faire front. Où, pour se faire vraiment entendre, il faut vraiment crier. Où, pour être vu, il faut s'exposer. Ici, pas d'énorme ballon gonflé à l'hélium, pas de sono crachant des slogans à plusieurs kilomètres. Dans ce cortège, tout le monde a le même poids. Et ce poids est minime, sauf lorsqu'il est mis en commun avec des centaines, voire des milliers d'autres personnes.

Vous pouvez ne pas partager cet amour pour l'horizontalité, pour l'idée que chaque militant a le même poids qu'un autre, ne pas partager l'idée que la cause passe avant les personnes et surtout avant les intérêts des structures. En revanche, vous n'avez pas le droit de nier la sincérité et l'engagement de ces milliers de citoyens. Un engagement sur des lignes politiques et sociales qui sont profondément inscrites dans l'ADN de vos structures syndicales.

Mercredi, des milliers de personnes marcheront devant vos camions et vos sonos en chantant qu'ils veulent la révolution et qu'ils veulent combattre le capitalisme. Et nombre de ces manifestants seront prêts à mettre leur corps et leur vie en jeu pour cet espoir. En face, un pouvoir toujours plus répressif et totalitaire va frapper, mutiler et interpeller aveuglément toutes les personnes présentes dans cet espace « non maitrisé » et profondément subversif. En cinq mois, le pouvoir a déjà blessé 2 500 manifestants, tiré 5 000 grenades et 14 000 LBD et incarcéré 9 000 personnes. Des journalistes présents au plus près de ces dérives ont payé le prix cher. De nombreuses ONG dénoncent cette dérive totalitaire, tout comme l'ONU.

Mercredi donc, vous allez vous retrouver face à un choix simple, mais qui impactera durablement le paysage de la lutte sociale en France : accompagner et aider les milliers de citoyens qui battront le pavé devant vous, qu'importent leurs origines et leurs pratiques. Ou faire le choix de les laisser prendre de la distance pour permettre à la police de les séparer de vous. Pour les « maîtriser ». Ce choix marquera pour longtemps votre attitude et votre positionnement, tout autant face au pouvoir que face aux citoyens en lutte en dehors de vos structures.

Vos syndicats sont encore porteurs d'un espoir fort, celui de réussir à faire basculer le rapport de force du côté des précaires et des laissés-pour-compte, notamment grâce à une grève générale et des blocages. Des millions de Français gardent en tête les victoires des décennies passées. Mais les stratégies des dernières années sont également bien en mémoire, aussi bien dans la gestion des mouvements sociaux avec les différents gouvernements que dans la gestion des initiatives prises par vos bases syndicales, devenues aux yeux de vos dirigeants trop radicales et indisciplinées. Mais ce sont bien vos dirigeants qui ne sont plus assez radicaux et qui ne sont plus prêts à une vraie lutte de classes.

Mercredi donc, vos syndicats ont rendez-vous avec les GJ. Tout autant qu'ils ont rendez-vous avec l'Histoire. Avec leur histoire. Le monde évolue. Les luttes sociales aussi. Que certains dans leurs hautes sphères syndicales craignent ce changement pour leur poste bien confortable, c'est légitime. Mais cela ne doit pas vous empêcher de vous lancer dans la rencontre avec les autres citoyens qui battront le pavé, selon des modalités nouvelles pour vous, mais qui n'empêchent en rien l'échange et le respect. Faites quelques pas en avant, venez rencontrer ces personnes dans le cortège de tête. Venez leur parler. Venez même chanter et danser avec eux. Et vous verrez à quel point on se sent plus vivant dans un cortège de milliers de personnes qui crient et qui chantent sans sono ni tambours.

L'autre option, c'est de refuser la différence et le changement, en laissant la police nasser les manifestants devant vous. Mais gageons que vous n'en sortirez pas gagnants. Le seul à sortir gagnant de cette stratégie serait le pouvoir politique et financier. Il serait alors difficile de continuer à croire que les syndicats luttent contre la finance et son monde.

Collectif « Cerveaux non disponibles »
30 avril 2019

Texte repris du site *Paris-luttes.info*
– *À contretemps* / En lisière /avril 2019 –
[http://acontretemps.org/spip.php?article718]